

« Bilinguisme et alternances linguistiques dans les écrits concentrationnaires »

Le mélange des langues est un élément fondamental du mode de vie d'ici [le Lager] ; on évolue dans une sorte de Babel permanente où tout le monde hurle des ordres et des menaces dans des langues parfaitement inconnues, et tant pis pour ceux qui ne saisissent pas au vol. Ici, personne n'a le temps, personne n'a la patience, personne ne vous écoute ; nous, les derniers arrivés, nous nous regroupons instinctivement dans les coins, en troupeau, pour nous sentir les épaules matériellement protégées. (P. Levi, *Si c'est un homme*, 1987 : 53).

Cette communication, aux frontières entre l'analyse du discours et la sociolinguistique, se propose d'étudier les alternances linguistiques dans les témoignages des rescapés des camps de concentration et d'extermination nazis. Des recherches sur les différents modes de transmission de ce vécu ont montré que les alternances de langues étaient un phénomène récurrent au sein des témoignages étudiés et ce plus particulièrement dans les écrits de J. Semprun. Seront traitées ici les alternances entre le français et la langue maternelle de l'auteur à savoir l'espagnol ; ces deux langues faisant toutes deux parties intégrantes de son identité : « *je sais que ma double identité linguistique est une chose à laquelle je tiens beaucoup. Je ne veux pas abandonner l'usage littéraire de ces deux langues. J'essaie, coûte que coûte, de maintenir cette singularité* »¹. Nous tenterons, dans cette communication, d'analyser la présence et surtout la fonction de ces alternances au sein de ces écrits. Nous verrons notamment que ces appuis sur les deux langues renvoient certainement à un « moi » clivé qui oscille entre deux langues, qui de temps en temps se chevauchent. L'alternance de

¹ *Magazine littéraire*, n°317, janvier 1994, p.99.

code linguistique ou *code-switching* est-elle un moyen pour l'auteur d'effectuer un « retour aux sources », de maintenir une identité sociale, culturelle et ethnique, de retisser des liens avec ses origines ? Permet-elle à Semprun de reconstruire sa personnalité, son identité, totalement éclatée et mise à mal par le système concentrationnaire ? Le recours à la langue maternelle permet-il finalement de dire l'horreur du vécu ? Telles sont les questions auxquelles nous apporterons des réponses.

Bibliographie

- Jakobson R, 1963 : *Essais de linguistique générale*, trad.fr, Paris, Seuil.
- Mackey (WF), 1976 : *Bilinguisme et contact des langues*, Paris, Klincksieck.
- Mattion J-C, Zaiane M., 1978 : *Le bilinguisme. Aspects linguistique, psychologique, sociologique et philosophique*. Freiburg.
- Semprun J., 1963 : *Le grand voyage*, Paris, Gallimard.
- Semprun J., 1994 : *L'écriture ou la vie*, Paris, Gallimard.

